

**CHARLES DE FOUCAULD : COMMENTAIRES A L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU**  
**8ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE**  
**Mt 6, 24-34**

*«La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? Qui de vous avec tout son esprit, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Et pourquoi vous inquiétez-vous du vêtement ? Regardez les lys des champs, comme ils croissent : Ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire ne fut pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu habille ainsi une herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous vêtira-t-il, hommes de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas, disant : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Comment nous couvrirons-nous ? Tout cela c'est ce que les païens recherchent. Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses. Vous, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout ceci vous sera donné par surcroît. Ne soyez donc pas préoccupés du lendemain. Le lendemain s'occupera de lui-même. A chaque jour suffit son mal. » [6. 25-34]*

Non seulement c'est une *infidélité* de chercher, d'aimer autre chose que moi seul, d'attacher ton esprit et ton cœur à autre chose qu'à moi, ton Époux, mais c'est encore une *folie*... Non seulement c'est indigne d'une « vierge chaste », de mon « épouse », mais c'est indigne de tout être sensé...

Celui qui donne si libéralement le plus, ne donnera-t-il pas le moins ? Celui qui donne, sans qu'on la demande, la vie, et qui la soutient par sa volonté, durant toute sa durée, ne donnera-t-il pas, aussi longtemps qu'il veut qu'elle se poursuive, ce qu'il faut pour l'entretenir ? « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » Dieu t'a donné la vie et le corps gratuitement, sans demande de ta part ; ne te donnera-t-il pas ce qui est bien moins, la nourriture et le vêtement, sans que tu t'en inquiètes ? Il les donne aux oiseaux et aux fleurs : ne te les donnera-t-il pas, à toi mille fois plus précieux, à toi son image et racheté au prix de son sang ? « Regardez les oiseaux du ciel... regardez les lys des champs... Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? Ne vous inquiétez donc pas disant : que mangerons-nous ? De quoi nous vêtirons-nous ? ... D'ailleurs à quoi vous serviraient toutes vos préoccupations ? Qui de vous avec toutes ses réflexions, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? » Vos préoccupations sont insensées parce que la vue de ma libéralité infinie devrait, si vous étiez sages, vous jeter avec une confiance et un abandon sans bornes dans les bras de ma bonté et de ma Providence. ... Vos préoccupations sont insensées encore en ce qu'elles sont radicalement impuissantes, car vous ne pouvez rien, absolument rien par vous-mêmes. ... Toutes les préoccupations, tous les attachements, les recherches, l'amour des choses matérielles, des créatures quelles qu'elles soient, sont donc doublement insensés, doublement inutiles ; insensés et inutiles, parce que vous devez, à la vue de ma bonté, attendre de moi tout ce qui vous est vraiment utile ; insensés et inutiles, parce que ne pouvant en rien vous les procurer par vous-mêmes, toutes vos pensées à ce sujet ne sont que temps et efforts perdus... Et combien ces désirs, ces attachements insensés, vous jettent bas, vous font déchoir ! Ils vous font tomber au rang des païens : « Ce sont les païens qui recherchent ces choses, le manger, le boire, le vêtir. » Vous, « vierge chaste, fiancée à un seul Époux, le Christ », votre destinée est bien différente. Votre destinée est « d'avoir toute votre conversation dans les cieux », de chercher ce qui est d'en-haut, de goûter ce qui est d'en-haut, et non ce qui est sur la terre, « d'avoir votre vie cachée en Dieu avec le Christ votre Époux<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> C. DE FOUCAULD, *Commentaire de Saint Matthieu. Lecture Commentée de l'Évangile*, Nouvelle Cité, Paris 1989, pp. 282-284.